



*Tisser des liens*

# Édito

*Emmanuelle Jung, aumônier protestant PSPD-CA*

## Il était une foi(s)...

Quatre petits mots qui nous relient aux histoires des personnages merveilleux et terrifiants qui peuplaient notre imaginaire d'enfant. Ce sont d'ailleurs ces mêmes histoires que l'on raconte à nos enfants, qui les raconteront à leur tour à leurs enfants.

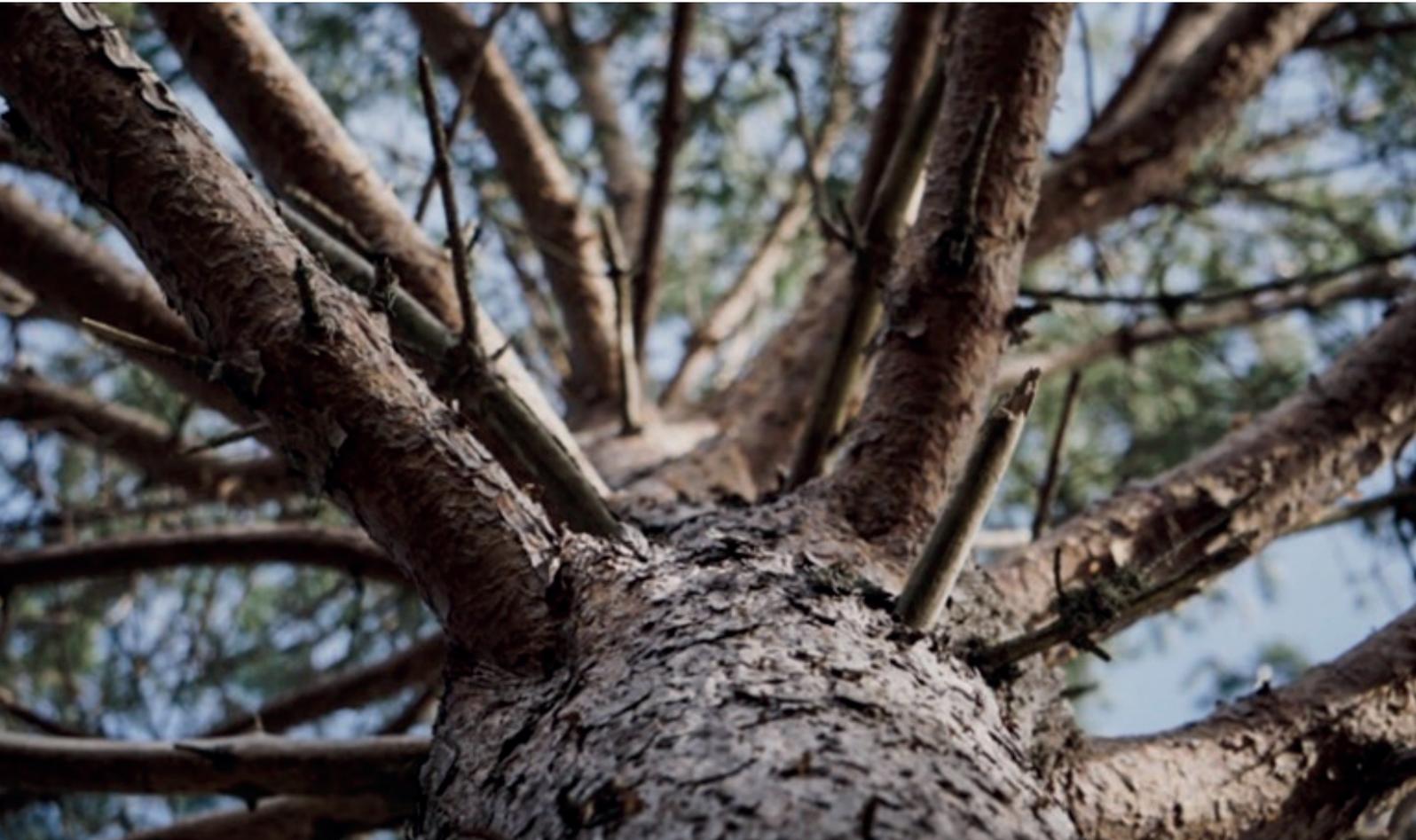
Mais savons-nous encore de mémoire raconter ces histoires, ces odysées héroïques, ces récits mythiques que nos anciens se transmettaient de génération en génération pour créer du lien et surtout pour le maintenir? Nous devons reconnaître que nous les avons oubliés au fil des siècles. Seuls quelques mots subsistent, jetés ici et là dans le langage, et nous rappellent que la modernité, noyée dans la communication d'informations, a effiloché ce lien. Il ne reste que quelques bouts de fils pour raccommoder les blancs de nos histoires et mettre des mots là où il en manque, là où on les a effacés.

Et c'est ainsi que se tisse l'ouvrage de la grande aventure humaine, avec ses accrocs et ses fils reprisés, ses récits anciens qui ont été racontés des milliers de fois et que nous raccrochons à notre propre histoire, comme s'ils ne parlaient qu'à nous, pour la première foi(s)...



" Chacun devrait lire les grandes sources classiques trois fois : une fois quand on est enfant pour la trame de l'histoire, une fois dans la jeunesse pour y voir les différents niveaux de traditions accumulées, et une fois à l'âge adulte pour confronter les sources à la vie réelle, après qu'on en a fait l'expérience "

(rabbin David Blumenthal)



## Remerciements :

**Mise en page :** Service communication - Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

**Sur une proposition de l'aumônerie protestante :** Emmanuelle Di Frenna

**Collaboration:** Philippe Aubert, Nathalie George, Roland Kauffmann, Emmanuelle Jung, Jean-Luc Tonnelier, Marouan Elhamaïda, Marie-Laure Choplin

# Le mythe d'Arachné



Arachné, une princesse de Colophon en Lydie, célèbre pour sa teinture pourpre, était tellement habile dans l'art de filer qu'Athéna elle-même ne pouvait rivaliser avec elle. Comme on lui montrait une étoffe dans laquelle Arachné avait tissé des scènes illustrant les amours olympiennes, la déesse chercha attentivement pour y découvrir un défaut mais, n'y étant pas parvenue, elle fut prise d'une rage froide et la déchira en petits morceaux. Lorsqu'Arachné, terrorisée, se pendit à un chevron, Athéna la métamorphosa en araignée, l'insecte qu'elle détestait le plus ; elle transforma la corde en une toile d'araignée et Arachné y grimpa pour aller se cacher.

*(Ovide, Métamorphoses, VI.1-145)*

## En couverture

*Las Hilanderas, Les Fileuses de Diego Velasquez (env. 1657)*

Pendant trois siècles la notice d'inventaire est perdue et réapparaît en 1948. L'œuvre y avait été inventoriée sous le titre « la légende d'Arachné ». L'épisode mythologique de l'affrontement entre Arachné et Athéna, y est représenté en

arrière-plan sur la tapisserie. Et à partir de là, en démêlant les sens du mythe, chacun file les événements de sa vie et tisse les liens de son histoire.



# Le voyage en Italie

Philippe Aubert, Pasteur



*Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage...*

Si le premier vers du célèbre poème de Joachim du Bellay (1522-1560) semble faire l'apologie du voyage, la suite dit tout le contraire. En effet, aux palais romains, au Tibre Latin, au mont Palatin et à l'air marin, le poète qui s'en revient de Rome préfère la douceur angevine. À la découverte de nouveaux espaces, du Bellay se fait le chantre de l'enracinement, du terroir, d'un chez-soi qui suffit amplement à l'épanouissement de sa personnalité. Cependant, le voyage ne s'est jamais limité à un simple déplacement dans des contrées plus ou moins lointaines ou inconnues. Avec le pèlerinage, il prend une dimension religieuse, parfois mystique. Il peut être au service de la science, on parle alors d'expédition. Pour nous, nos voyages de vacances sont vécus comme une coupure avec le quotidien, dans ce cas, les distances et les destinations sont secondaires, ce qui compte c'est partir. Mais quel qu'en soit le but, le voyage est une expérience paradoxale, on s'en va pour revenir, on quitte pour retrouver. Tout voyage est aussi un voyage intérieur.

Michel de Montaigne (1533-1592) voyageait pour limer sa cervelle à celle d'autrui. Cette conception sera encore celle des Lumières deux siècles plus tard. Le voyage est conçu comme une méthode empirique afin de découvrir ce qui ne s'apprend pas dans les bibliothèques. Dans le Grand Tour, l'Italie tient une place particulière, les voyageurs partent à la recherche de l'Antiquité, ils n'hésitent pas à se joindre à des campagnes de fouilles archéologiques et surtout à en faire le récit détaillé dans des échanges épistolaires ou des journaux intimes. Un nouveau style littéraire voit le jour pour le plus grand bonheur de celles et ceux qui aiment voyager sans quitter leur bibliothèque. À la fin du dix-huitième siècle et au cours du dix-neuvième, les Romantiques vont user et abuser du voyage. Peintres, écrivains, musiciens cherchent l'inspiration le long des canaux de la Sérénissime, dans les ruines du Forum ou dans la contemplation du Vésuve. Venise, Rome et Naples sont les étapes incontournables du voyage en Italie. Dans son Journal, Stendhal (1783-1842) écrivait : « Mes voyages en Italie me rendent plus original, plus moi-même. J'apprends à chercher le bonheur avec plus d'intelligence. » Mais l'Italie de Stendhal n'est pas une terre vierge, elle a une histoire, la découverte n'est que l'aboutissement d'une longue préparation à la rencontre.

*Florence, 22 janvier 1817.*

Avant-hier, en descendant l'Apennin pour arriver à Florence, mon cœur battait avec force... J'aperçus de loin une masse sombre, Santa Maria del Fiore et sa fameuse coupole... C'est là qu'ont vécu Dante, Michel Ange, Léonard de Vinci ! me disais-je ; voilà cette noble ville, la reine du Moyen Âge.

Pour l'auteur de La Chartreuse de Parme, le voyage en Italie est une succession d'émotions, il veut tout voir mais surtout tout ressentir. Il croque le pays pour en avoir le goût. Il laisse de côté les descriptions académiques et les guides officiels pour s'abandonner au vagabondage. Ce désir absolu de liberté ne l'empêche pas de prendre la mesure des grandes questions politiques qui agitent le pays, ni de passer ses soirées dans les loges de La Scala, théâtre qu'il aime par-dessus tout. Mais les émotions de Stendhal, tout comme son surprenant syndrome qui lui faisait perdre connaissance devant la beauté de certaines œuvres, sont aussi les derniers feux de ce Grand Tour. Une page se tourne, le voyage n'a plus uniquement une vocation initiatique, les élans de l'âme s'accommodent, à présent, d'une tendance à la consommation. Le voyage entre progressivement dans une nouvelle ère, celle du tourisme. Nous ne voyageons plus comme Ulysse, du Bellay, Montaigne ou Stendhal, mais il n'est pas interdit de convertir nos déplacements en intenses émotions.



# Recette

*Cheesecake simplement délicieux*

*Recette proposée par Nathalie George, AMP, Clinique du Diaconat-Colmar, Accueil 3.*



Ce dessert est très apprécié des résidents qui cherchent et dégustent les fruits de leur jardin attendant au service. Un voyage de goûts et de saveurs au pays de leur passé pas si lointain.

## Ingrédients pour 4-6 personnes

(à préparer la veille c'est excellent)

- 75g de biscuits (palets bretons)
- 30g de sucre
- 1 bonne pincée de cannelle en poudre
- 45g de beurre fondu

## Garniture

- 225g de fromage frais (Kiri ou Samos)
- 120g de sucre
- zestes de citron vert
- 125ml de crème liquide entière très froide
- fruits de saison

## Préparation

1. Hacher finement les biscuits, le sucre et la cannelle. Ajouter le beurre fondu et mixer pour obtenir une préparation sablée.
2. Fouetter le fromage frais, le sucre et les zestes de citron pour obtenir une préparation lisse.
3. Fouetter en chantilly la crème liquide et ajouter-la délicatement au mélange précédent.
4. Dans des ramequins ronds individuels disposer une couche de biscuit puis la garniture. Réserver au réfrigérateur.
5. Avant de servir, garnir de fruits.

# Spiritualité / Pèlerinage

Récit d'un Pèlerinage en Terre Sainte (Israël), Jean-Luc Tonnelier, aumônier catholique



Vue sur Jérusalem

"Un des sommets du Pèlerinage est l'arrivée sur le Mont des Oliviers. Après avoir longé le jardin où Jésus a été arrêté, on monte vers le sommet au lieu où Jésus a achevé sa vie terrestre dans la gloire: je veux parler du lieu de l'Ascension, juste à côté des grottes où il a enseigné le "Notre Père". La vue sur la colline d'en face est comme un choc, c'est Jérusalem, enserrée dans ses murs, avec toute l'esplanade du temple, le St Sépulcre, le lieu de sa crucifixion, de sa mort, de sa mise au tombeau et de sa résurrection. Tout l'Evangile est devant vous, on est bouleversé, rempli d'émotion et porté par une joie. Le message chrétien s'inscrit ici dans la pierre, dans une réalité que personne ne peut nier et qui est le roc **"Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise"** cette parole de Jésus prend ici toute sa force. Cette vision de Jérusalem annonce avec éclat la Jérusalem céleste.

## Pèlerinage pour qui, pourquoi ?

Pèlerinage en latin peregrinus: « étranger » est un voyage effectué vers un lieu de dévotion, vers un endroit sacré selon sa religion. Le pèlerinage est pour le chrétien une manifestation culturelle à accomplir. Son contenu révèle avec clarté certaines étapes que le pèlerin rejoint, et qui deviennent une référence de toute sa vie de foi. Il est à la fois un voyage, une expérience personnelle mais aussi un enrichissement. On laisse de côté le superflu et on s'enrichit des rencontres. C'est donner un sens à notre vie. Faire un pèlerinage est aussi l'occasion de s'ouvrir aux autres. Ces lieux sont des espaces pour vivre la déconnexion et l'apaisement pour tenir à l'écart ce qui pèse. Les principaux pèlerinages chrétiens : Lourdes(France), Fatima (Portugal), Saint-Jacques-de-Compostelle.



Vue sur Lourdes

# Le hadj

*L'accomplissement de l'éducation spirituelle de l'âme, par Marouan Elhamaida*

Chaque année, l'Arabie saoudite accueille quelques millions de pèlerins du monde entier pour effectuer le pèlerinage, dit « Hadj » en arabe, cinquième pilier en l'islam. Tout fidèle est tenu d'accomplir au moins une fois dans sa vie, s'il en a les moyens. Les origines du hadj remontent à la période préislamique. A La Mecque se trouve un bâtiment cubique, la Kaaba, édifié selon la tradition par Adam puis reconstruite par le prophète Abraham. Originaire de la ville, le prophète Mohammad s'inscrit dans cette tradition. En 632, peu avant sa mort, il se rend sur place et y effectue son « pèlerinage de l'Adieu ». Le hadj devient alors une obligation. Cela se déroule sur 5 ou 6 jours, deux mois après le ramadan selon le déroulement suivant : après s'être purifié et avoir revêtu l'habit rituel le pèlerin peut pénétrer le périmètre sacré de la Grande Mosquée. Il débute un parcours de 7 fois autour de la Kaaba et 7 fois, au pas de course, les 400 mètres qui séparent les deux monticules de Safa et Marwa. Ce rite rappelle l'errance dans le désert d'Agar, servante d'Abraham, ainsi

que sa recherche désespérée d'eau pour son fils Ismaël. Au deuxième jour, le pèlerin va au mont Arafat. Lieu où Mahomet fit son discours d'adieu. Le pèlerin s'y rend pour prier jusqu'au coucher du soleil, il se rend ensuite à Mina (lieu désertique à 5 km de la Mecque) avec une halte à Muzdalifa. A Mina, il doit lapider avec 49 pierres ramassées sur le chemin 3 stèles symbolisant Satan, comme Abraham, Agar et Ismaël, devant l'apparition du diable. C'est aussi l'Aïd El-Kebir, célébration du sacrifice d'Abraham, où le pèlerin sacrifie alors un animal. Il recommence une seconde fois le même parcours. C'est la fin de son état de sacralisation. Et après le repos à Mina, le pèlerin s'engage dans son dernier parcours. C'est alors la fin de son hadj. Le Hadj est représentatif de la philosophie et de la pratique islamique, par l'éloge de l'effort, du dépassement, de la discipline et du sacrifice de soi pour l'Amour inconditionnel envers Dieu. (Dieu étant le tout-Autre qui nous dépasse). En ce sens, le Hadj est un combat avec son propre Ego et son désir de toute-puissance.

# Méditer

*Dans l'épreuve de la perte...*

*Marie Laure Choplin , aumônier et écrivain.*

« Dans notre vie, les pertes sont multiples : lourdes, repérables, ou bien insaisissables, voire apparemment légères. Mais elles sont toutes à accueillir pour les laisser parler de ce qui compte, de ce qui nous donne vie en nos existences.

Aimer, perdre... et puis aimer encore, aimer autrement : lentes ou brutales, prévisibles ou inattendues, lisibles ou déguisées, exprimables ou indicibles, les pertes qui labourent notre vie nous mettent douloureusement au monde – au point qu'on a pu écrire que « vivre, c'est perdre ». Vivre ! Cette vie-là s'amorce à la nuit tombée.

Je me souviens de cet homme rencontré à l'hôpital, directeur d'usine, réduit à l'épuisement et à laisser d'autres décider de tous les détails de son quotidien. Qui suis-je quand j'ai perdu tout ce qui semblait former mon identité ? Ma capacité à travailler, à aider, à décider, mon énergie, et jusqu'au désir d'être en relation et mon envie du jour qui vient ? Où mettre mes appuis désormais, puisque ce qui les soutenait s'est émietté ? Et comment recouvrer la confiance de m'appuyer, maintenant que je sais que cela peut ainsi s'émietter ?

Dans ce temps où finissait sa vie, il lui fallait réinventer ce que c'était que de vivre : « Je ne m'y attendais pas, disait-il. Je ne sais pas faire ». Prêter l'oreille pour entendre battre son cœur au milieu de ces organes défaillants, de cette mémoire effilochée, de ce cerveau appesanti et de ce désir anesthésié – parier qu'il bat encore et parier que ce battement n'est pas inutile au monde : c'était son inédit travail de vivant. Découvrir aussi que quelque chose mystérieusement était indemne, quelque chose qu'il n'avait jamais rencontré tandis qu'il jouissait de sa puissance, et qui brillait là dans le noir, d'un éclat inconnu.

Bien sûr, personne ne peut faire ce travail à la place de l'autre mais chacun peut se tenir aux côtés de celui que la vie a démis de son piédestal et faire gardien pour celui qui voit ses sécurités voler en éclats. Pour croire et manifester que cette vie méconnaissable, c'est encore de la vie, alors qu'il ne peut le croire lui-même. La perte devient alors une épreuve au sens photographique du terme : dans sa chambre noire, nous regardons ensemble naître un visage de la vie qu'on ne connaissait pas encore. »

## Rabbi Nahman de Breslav enseignait...



*Ecoute ! Dans la vie, on marche sur un pont très étroit. Ce qui est le plus important, c'est de ne pas céder à la peur.*



# Voyage autour d'une chambre d'hôpital

Roland Kauffmann, pasteur

En 2020, nous avons tous été contraints de vivre à notre corps défendant l'expérience traumatisante pour beaucoup du confinement lié à l'épidémie de Covid-19. Reclus dans nos logements ou, pour les plus chanceux dans leurs jardins, nous nous sommes retrouvés, toutes choses égales par ailleurs, dans la situation que beaucoup de personnes hospitalisées éprouvent : solitude, ennui, temps répétitif, promiscuité et beaucoup ont redécouvert l'importance de l'intimité et de l'évasion, même entourés de leur famille.

Heureusement que la littérature, la télévision, les plateformes de vidéo à la demande, ont offert une distraction bienvenue pour ceux qui ont pu trouver le temps de s'y consacrer. Ce temps de confinement aura été l'occasion de voir l'intégrale de tel réalisateur, de lire les grands romans fleuves ou d'avalier des séries toutes plus passionnantes les unes que les autres. De même, quand on est hospitalisé pour un temps plus ou moins long, et évidemment selon la gravité de son état ou de sa convalescence, il est salutaire de voyager par la fiction ou par les documentaires. Quel l'on préfère les récits d'aventures, les polars, les reportages animaliers, les grands films populaires ou la Nouvelle Vague, peu importe. L'essentiel n'est-il pas de profiter du temps contraint pour s'offrir un voyage immobile autour de sa chambre d'hôpital ?

Plus facile à dire qu'à faire évidemment quand on est alité avec son lot de perfusions et de soins permanents, le voisin qui écoute un autre programme sur sa télé ou qui reçoit trop de visites bruyantes. Autant de situations qui nous dérangent sans compter la fatigue et les innombrables gênes occasionnées par les soins mais se soigner, c'est

aussi prendre soin de son être intérieur, le nourrir par autre chose que des distractions sans intérêt. L'inventeur de ces voyages immobiles n'est autre que Xavier de Maistre qui en 1794 a été mis aux arrêts en forteresse pour 42 jours. Il a raconté son séjour dans Voyage autour de ma chambre, véritable ode à la liberté intérieure, la seule qui permette à l'individu de reprendre en main son existence. La méditation sur soi et son environnement, sur ces mille objets qui font notre quotidien, nous permet d'en prendre la mesure et ce voyage-là en vaut bien mille autres. Et si dans les interstices de la vie en établissement de santé, nous reprenions ce chemin qui va vers nous-mêmes ? N'est-ce pas le plus beau voyage qui puisse nous être offert dans de telles circonstances ?



*Saint Jérôme dans son étude - Hendrick II Van Steenwijk, 1634, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.  
Legs Guillaume Favre, 1942*

## Citation



*Reportant mon regard sur ma jeunesse, je me sens ému à la pensée du nombre de personnes à qui je dois de la gratitude pour ce qu'elles ont été pour moi et tout ce qu'elles m'ont donné(...) De même, aucun de nous ne se doute de l'action qu'il exerce sur autrui et ce qu'il donne. C'est un mystère pour nous et il doit le rester. Parfois il nous est permis de l'entrevoir pour que nous ne nous décourageons pas*

Albert Schweitzer, souvenir de mon enfance, 1924